

P. Grégoire CADOR

Solesmes, le 18 juin 2017

Aux amis... de partout !

Chers amis,

Voilà un an je vous écrivais pour vous annoncer que notre évêque de Maroua nous demandait à Christian et moi de revenir en France pour un an pour raisons de sécurité en attendant des jours meilleurs. Je vous demandais alors de nous "porter" ainsi que les communautés de Tokombéré dans la prière et la communion.

Je vous écris aujourd'hui pour vous remercier tous et chacun pour les nombreux signes de gentillesse et de compassion que vous avez su exprimer chacun à sa manière.

J'ai passé une année un peu bizarre. Non pas vraiment "sabbatique", mais en tout cas "sympathique" grâce à l'accueil fraternel de l'évêque du Mans, à l'amitié de mes confrères de la Sarthe, de ma famille bien sûr et du bon réseau d'amis que vous êtes...

Merci à tous ceux qui ont su accompagner, parfois même sans s'en rendre compte, cette épreuve au sens premier du terme. Temps de vérification et d'approfondissement de ma vocation de chrétien et de prêtre.

Je vous passe aussi les étapes médicales qui ont jalonné ces derniers mois et permis de "refaire le bonhomme" même si on ne fait pas du neuf avec du vieux !!!

J'attendais pour reprendre les "circulaires" espérant que l'année d'exil imposé permettrait de clarifier la situation.

De fait, c'est le cas, même si ce qui arrive n'est pas du tout ce que l'on espérait à vue humaine...

Il y a un mois, après une année passée sans nous donner de véritables nouvelles, notre évêque du Cameroun nous a informés, de manière très administrative, que notre retour à Tokombéré n'était pas opportun.

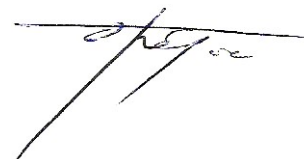
Grâce à la sollicitude Mgr Le Saux, évêque du Mans, je me retrouve désormais missionnaire en Sarthe, même si comme vous vous en doutez bien une grande partie de mon cœur est encore à Tokombéré.

L'évêque me confie d'accompagner les communautés chrétiennes d'Allonnes et d'Arnage, deux paroisses situées en périphéries du Mans ainsi que le service diocésain des migrants tout en participant à l'équipe d'organisation du Synode diocésain.

Je ne peux vous en dire plus pour l'instant étant donné qu'il s'agit de décisions très récentes. Je ne voudrais toutefois pas perdre de temps à confier cette nouvelle mission à votre prière, je sais trop ce que qu'elle m'a apporté dans mon ministère au Cameroun pour ne pas continuer d'y puiser l'inspiration qui me permettra de vivre ce que le bon Dieu me donnera de vivre dans cette nouvelle étape de ma vie. Je vous confie celles et ceux avec lesquels il me sera donné de porter la mission et d'accueillir la vie dans ce coin du monde.

Je vous mets en pièce jointe la lettre que nous avons rédigée avec le P. Christian à l'attention des amis du Cameroun et de France pour les informer de notre situation. Merci de continuer à soutenir les communautés de Tokombéré qui vivent, elles aussi une étape importante de leur histoire.

Nous sommes ensemble !



Pour ne pas perdre les bonnes habitudes, quelques citations glanées dans mes lectures récentes l'année :

Oscar Romero : (Extraits de Roberto Morozzo della Rocca, *Mgr Oscar Romero*, DDB, Paris, 2015)

« L'Eglise n'a aucun intérêt. Je n'ai aucune ambition de pouvoir et c'est donc en toute liberté que je peux dire au pouvoir ce qui est bien et ce qui est mal. Et ainsi, je dis à n'importe quel groupe politique tout ce qui est bien et tout ce qui est mal. C'est mon devoir. Et avec cette liberté du royaume de Dieu [...]... nous devrions nous unir, nous ne devrions pas nous diviser, nous ne devrions pas nous montrer dispersés et souvent complexés face aux organisations politiques populaires, au point de vouloir les apprécier plus que le royaume de Dieu et que ses desseins éternels. Nous n'avons rien à mendier à personne, car nous avons beaucoup à donner à tous. Cela n'est pas de la prétention, mais l'humilité reconnaissante de celui qui a reçu de Dieu une révélation à transmettre aux autres. » (Homélie de Mgr Oscar Romero, 23 mars 1980, veille de son assassinat). (pp. 385-386)

« Tout le monde n'aura pas, nous dit le Concile Vatican II, l'honneur de donner physiquement son sang, d'être assassiné pour la foi. Cependant, Dieu demande un esprit de martyr à tous ceux qui croient en lui. Ainsi, nous devons tous être disposés à mourir pour notre foi, même si le Seigneur ne nous concède pas cet honneur. Oui, nous sommes disponibles, afin que, quand arrivera notre heure de rendre compte, nous puissions dire : "Seigneur, je suis disposé à donner ma vie pour toi. Et je l'ai donnée." Car donner sa vie ne signifie pas seulement être tué ; donner sa vie, avoir l'esprit de martyr, c'est donner dans le devoir, dans le silence, dans la prière, dans l'accomplissement honnête de sa charge ; c'est donner sa vie peu à peu, dans le silence de la vie quotidienne, comme la mère qui, sans crainte, avec la simplicité du martyr maternel, met au monde, allaite, fait grandir et soigne son enfant avec affection. » (Homélie de Mgr Oscar Romero, 15 mai 1977). (p. 398).

« L'unique violence admise par l'Evangile est celle qui est exercée contre soi-même. Quand le Christ se laisse mettre à mort, voilà la violence : se laisser tuer. La violence envers soi est plus efficace que la violence exercée contre les autres. Il est très facile de tuer, surtout quand on a des armes, par contre, qu'il est difficile de se laisser tuer par amour ! » (Homélie de Mgr Oscar Romero, 12 août 1979). (p. 164).

« Personne ne possède la vérité, à part Dieu. Celui qui veut marcher dans la vérité doit être humble et chercher la vérité avec les autres. On ne va pas discuter pour imposer notre façon de penser. On va discuter pour trouver la réponse de l'autre, celle qui nous manque, c'est une recherche. [...] Cela en vaut la peine, surtout quand ce que l'on recherche est aussi important que le bien du pays. » (Homélie de Mgr Oscar Romero, 06 janvier 1980). (p. 231).

St Jean Chrysostome : Homélie avant son départ en exil en 401 (Office des lectures du 13 septembre).

Les vagues sont violentes, la houle est terrible, mais nous ne craignons pas d'être engloutis par la mer, car nous sommes debout sur le roc. Que la mer soit furieuse, elle ne peut briser ce roc ; que les flots se soulèvent, ils sont incapables d'engloutir la barque de Jésus. Que craindrions-nous ? Dites-le-moi. La mort ? Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir est un avantage. L'exil ? La terre appartient au Seigneur, avec tout ce qui la remplit. La confiscation des biens ? De même que nous n'avons rien apporté dans ce monde, nous ne pourrions rien emporter. Les menaces du monde, je les méprise ; ses faveurs, je m'en moque. Je ne crains pas la pauvreté, je ne désire pas la richesse ; je ne crains pas la mort, je ne désire pas vivre, sinon pour vous faire progresser. C'est à cause de cela que je vous avertis de ce qui se passe, et j'exhorte votre charité à la confiance.

[.../...] En quelque lieu que je sois, vous y êtes aussi : le corps ne se sépare pas de la tête, ni la tête du corps. Si nous sommes éloignés par la distance, nous sommes unis par la charité et la mort elle-même ne pourra couper ce lien. Si mon corps vient à mourir, mon âme restera vivante et se souviendra de mon peuple.

Vous êtes mes concitoyens, vous êtes mes pères, vous êtes mes frères, vous êtes mes enfants, vous êtes mes membres, vous êtes mon corps, vous êtes ma lumière, et même vous êtes plus doux pour moi que la lumière. En effet, la lumière du soleil ne m'apporte rien de comparable à ce que m'apporte votre charité. Le soleil m'est utile à présent, mais votre charité me prépare une couronne pour l'avenir.

Abdelkader : Extrait de Mustapha Chérif, *L'émir Abdelkader, Apôtre de la fraternité*, Editions Odile Jacob, 2016, p.153.

« Personne ne peut seul faire face aux défis complexes de notre temps. Il n'y a pas d'alternative sage au dialogue, à l'interconnaissance et à la fraternité humaine. »